

Acoustique

Naé Ruiz

Vendredi 17 septembre

Un café, Paris

11h45

Le café est calme, c'est pour cela que je l'ai choisi d'ailleurs. Au détour d'une rue, il est protégé par les barres d'immeubles haussmannien de la bruyante Avenue des Champs-Élysées. Le café est totalement ouvert sur sa terrasse extérieure mais l'allée est piétonne. On n'entend ni les moteurs des voitures qui rugissent au loin, ni les parisiens pressés. Seul les quelques klaxons, donnés plus vigoureusement que les autres, et les motos qui pétaradent parviennent à traverser les épaisseurs de pierre qui me sépare d'une des avenues les plus fréquentées de la capitale. Ce silence est rare dans Paris et me permet de m'immerger totalement dans l'atmosphère du café.

A l'intérieur, la construction laisse apparaître ses blocs de pierre de taille. Il n'absorbent pas le son, pourtant l'atmosphère est paisible, feutrée. Personne ne parle très fort, à part la serveuse qui renseigne les commandes. Les seuls clients sont en terrasse et boivent leur dernier café de la matinée, leurs voix ne résonnent pas. C'est le matin, chacun savoure sa boisson dans le calme. On doit être 5.

Une télévision en sourdine diffuse un match de foot. C'est drôle cette impression que l'on a de l'« entendre ». Je n'y avais pas fait attention au début mais une enceinte diffuse une musique d'ambiance, sans paroles. Son volume est bas mais son rythme est soutenu.

Si je ne l'avais pas entendu au début, c'est parce que la réelle musique du café provient des barmans qui s'affairent en cuisine, des couverts qui cliquettent et des machines à cafés qui concassent les grains. C'est ce fond sonore qui rythme la vie du lieu. Cette mélodie, si réconfortante et familière, est peut-être le moment le plus savoureux pendant le traditionnel café du matin.

12h30

Les conversations se sont intensifiées. L'heure du déjeuner est arrivée et avec celle-ci son lot de déjeuners en famille et de rendez-vous d'affaire. L'ambiance s'est agitée. On est maintenant une trentaine dans le café. Le trafic sur l'avenue s'est également densifié. On entend plus de moteurs que tout à l'heure. Il y a aussi les clients qui arrivent, les chaises qui raclent le sol, les voix qui commandent et tout cela se mêle au cliquetement continu de la vaisselle. J'ai à présent du mal à distinguer la musique en fond, le brouhaha des conversations a rempli tout le café.

Au milieu de l'agitation ambiante, je concentre mon ouïe sur l'architecture du lieu. Les voix à l'intérieur du café résonnaient très légèrement tout à l'heure mais, à présent, l'accumulation des conversations créent un brouhaha. Celui-ci doit être amplifié par la réverbération du son contre la pierre. La salle est donc plutôt petite et basse sous plafond. Si le lieu est supportable malgré le fait que les murs n'absorbent pas le bruit et son petit volume, c'est sûrement parce que les portes fenêtres sont ouvertes. Le lieu est généreusement ouvert sur l'extérieur, le son s'échappe et un continuum sonore lie la terrasse et la rue piétonne.

Je ferme les yeux. Rien qu'avec le son ambiant je sais que je suis dans un café de Paris. Il y a déjà la langue parlée, les tonalités des voix, les sonorités des accents, les intonations des phrases et le volume des conversations. Puis il y a les sirènes des ambulances au loin, les klaxons. Mais au-delà de tout ces symboles culturels, comment puis-je être autant certaine de pouvoir me localiser, rien qu'avec l'écoute?

Je pense que cette certitude est due à la proximité entre la cuisine, le bar, le salon et la terrasse, typique des brasseries parisiennes. L'intimité de ce lien créé un son omniprésent, dans lequel on distingue tout de même très bien la voix de la serveuse qui hèle une commande au barman car elle parle plus fort et qu'elle est plus haute que la foule assise. On entend également distinctement le son de la vaisselle manipulée car il est fond de la pièce et résonne dû à sa position. Finalement, on comprend aussi la conversation que l'on entretient avec la personne à notre table dû à notre proximité physique. On sent qu'on s'affaire derrière le bar et cet effet cocktail est réconfortant, doux, familial. Il est le souvenir le plus profondément ancré de cette matinée au café du vendredi 17 septembre.